ONZIÈME ANNÉE. — N° 363 Le numéro : 75 centimes VENDREDI 15 JUILLET 1921

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Ce numéro se compose de 20 pages.

AUGUSTE VIERSET

CHEF DU CABINET DU BOURGMESTRE DE BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

AU

FILET de SOLE

TOUT PREMIER ORDRE

Sa cuisine française

Ses spécialités

Son vins réputés

SALONS

Ascenseur

Paul Bouillard

propriétaire

Téléph. 6812

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

ONZIÈME ANNÉE. — N° 263 VENDREDI 15 JUILLET 1921

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES

ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00
Etranger	» 35.00	18.50	—

Compte chèques postaux n° 16.664

AUGUSTE VIERSET

chef du cabinet du bourgmestre de Bruxelles

Encore un journaliste dont la vie illustre le dicton fameux : « le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir ».

Tout !?... Il est entendu que, même dans le microcosme bruxellois, le secrétaire du bourgmestre n'est pas tout, mais il est tout de même beaucoup de choses. Désirez-vous organiser une fête avec le concours de la ville ? Voyez Vierset. Votre femme a-t-elle une envie irrésistible d'assister au prochain raoût de l'hôtel de ville ? Voyez Vierset. Avez-vous un « poussin » à pousser dans l'administration communale ou l'enseignement ? Voyez Vierset. C'est le maître Jacques, le factotum de l'hôtel de ville...

Si Vierset est arrivé a être, pour certaines choses, la doublure, l'indispensable auxiliaire d'Adolphe Max, s'il est parvenu au grade de directeur, chef du cabinet, c'est que c'est le secrétaire idéal. Assez actif pour être toujours là quand on a besoin de lui, assez souple pour comprendre à demi-mot, assez modeste pour n'avoir pas soulevé de critique par son avancement rapide, il est de ces gens qui, lorsqu'ils pénètrent dans une administration, un journal, une usine, une organisation quelconque, font en sorte qu'on ne puisse se passer d'eux. Demandez à Max s'il pourrait se passer de Vierset.

Ils se sont connus au Petit Bleu, *où Max était rédacteur — il faisait la critique dramatique —, et Vierset secrétaire de la rédaction. Vous voyez que le secrétariat est chez lui une vocation.*

Le Petit Bleu, *aujourd'hui, appartient à l'Histoire. Après une longue et triste agonie (o la mélancolie des feuilles qui tombent !), il a fini par s'éteindre doucement dans l'indifférence générale.*

Ah ! le pittoresque et amusant journal que c'était ! Toujours bouillonnant d'idées, son fondateur, notre vieil ami Gérard Harry, y appliqua, en somme pour la première fois, un certain nombre d'innovations qui, depuis, firent la fortune de quelques illustres canards : le reportage illustré, les portraits d'actualité, la mise en page variable. Mais, en bon idéaliste, il avait entrepris toutes ces grandes choses avec un minimum de ressources. Il crut qu'on pouvait remplacer les capitaux par de l'activité et du génie. C'était peut-être un peu fou, mais il fut à deux doigts de réussir. Il aurait réussi sans le mauvais coup qui le dépouilla de son œuvre. Au moment de la guerre des Boers, le Petit Bleu *n'atteignit-il pas les grands tirages ?*

Harry faisait tout, ou presque tout son journal ; il eût facilement rempli les quatre pages de sa seule copie. D'une lecture intelligente des journaux anglais et américains, il tirait de mirifiques dépêches qui avaient l'air de venir, par fil spécial, des points les plus reculés du globe. Il était, à lui tout seul, le correspondant de Londres, celui de New-York et celui de Prétoria ; il faisait des chroniques, des échos, de tout. Certes, il avait avec lui quelques collaborateurs qui, depuis, ont fait leur chemin dans divers mondes : Adolphe Max, Camille Huysmans, Vercruysse, devenu directeur au ministère du travail ; Roland de Marès, casé au Temps, *après avoir dirigé en chef l'* Indépendance ; *Désiré Leclercq, présentement à l'*Etoile belge, *sans compter ceux qui, ayant mal tourné, sont devenus... moustiquaires. Mais le fonds de la rédaction était composé de « petits jeunes gens » que l'on payait peu, en qui le patron s'imaginait toujours découvrir le grand journaliste de l'avenir et qui n'en fichaient pas une datte. Puis il y avait le peuple ingouvernable et fantaisiste des illustrateurs, graveurs et photographes : le bon Flas-*

HIRSCH & Cie
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

choen dit le Flash, Henry Meunier, Léon Dardenne, Servais Detilleux, un invraisemblable photographe dont on ne connaissait que le surnom « Cigarius », qui se nourrissait d'omelettes cuisinées par lui sur les plaques de zinc destinées à la confection des clichés, achetait un jour un coffre-fort d'occasion dans lequel il remisait ses pommes de terre, à défaut d'autre trésor et qui, ayant lu, par hasard, Force et Matière, de Büchner, finit par sombrer dans la folie métaphysique; il avait inventé un système du monde qui fichait par terre (qu'il disait) Newton, Descartes, Aristote et Platon. Et c'était encore un ancien jockey qui s'était improvisé photograveur; un ancien cantonnier dont on avait fait le conducteur de la machine, parce qu'il avait été persécuté par l'administration cléricale de son village; un sténographe qui sténographiait tellement scientifiquement qu'il atteignait à peu près à la rapidité d'un calligraphe. Ah! la joyeuse cour des miracles!

Harry, plongé dans les hautes spéculations de la politique étrangère, régnait sur ce petit monde, mais il en laissait le gouvernement à Vierset, secrétaire de la rédaction et alter ego du patron.

On l'avait fait venir de Saint-Hubert, non pour être suisse, mais pour être journaliste. Namurois d'origine, Vierset, en effet, commença par être professeur à l'école moyenne de Wavre, puis de Saint-Hubert.

Saint-Hubert est une petite ville charmante, quand on y passe en auto ou à bicyclette; mais y vivre toute sa vie, quand on a des ambitions littéraires! Or, Vierset, qui avait quelque peu fréquenté le groupe de la Wallonie et même, de loin, le groupe de la Jeune Belgique, avait des ambitions littéraires tout comme un autre. A l'époque des vacances, il lui arrivait de s'échapper et, pour oublier devoirs, cahiers et collègues, il s'en allait découvrir Londres, dont il rapportait un joli volume d'impressions fraîches: From Home. Durant ces interminables soirées de province, si douces aux cœurs désabusés, mais si monotones, il écrivait d'agréables vers nostalgiques et parnassiens, ceux qu'il devait réunir plus tard sous ce titre: Vers les lointains; il s'enivrait de Laforgue et lisait les petites revues, écrivait des pièces wallonnes qui sont restées au répertoire. Qui dira les rêves insensés qui passent par la tête d'un jeune instituteur, tandis que les plumes des galopins qu'il surveille grattent sur les cahiers et qu'une mouche prisonnière bourdonne inlassablement dans la classe silencieuse, surchauffée par un trop bel été?...

Vierset, comme tant d'autres, rêvait de la grande ville, des théâtres, des grands hommes, de la gloire. Quand Harry le fit venir à Bruxelles, à l'Indépendance belge, il crut avoir trouvé tout cela: il commença par besogner très dur, car ce n'était rien moins qu'une brillante sinécure que le secrétariat de la rédaction qu'on lui confia très peu de temps après son arrivée — fameux hommage rendu à ses qualités d'adaptation.

Il commença... et il continua. Pendant quelque quinze ans on l'a vu, travaillant, de onze heures du matin à minuit, à revoir des copies, à organiser des reportages, à faire toutes les besognes ingrates et difficiles que comporte la cuisine d'un journal — avec l'espoir confus d'arriver un jour à une rédaction en chef, à une direction... que sais-je? Mais voyez la singulière ironie de la destinée: à peine a-t-il, depuis quelques mois, conquis ce bâton de maréchal, que certaines exigences incompatibles avec la dignité du journal, l'amènent à le déposer et à s'en aller, avec la conscience nette — et toute une vie à refaire.

Il se trouve précisément que Max vient d'être nommé bourgmestre; il a besoin d'un secrétaire; il apprend que son ancien camarade est chômeur. Heureuse conjonction des astres: c'est au moment où tout semble perdu que tout est sauvé et que notre héros trouve la situation à laquelle il semblait prédestiné. C'est décidément Capus qui a raison: tout s'arrange...

???

Le fait est que, depuis cette heureuse rencontre, tout s'est fort bien arrangé pour Vierset. Devenu fonctionnaire comme tous les poètes belges, il s'est remis à faire des vers. Durant l'occupation boche, il a eu tout juste assez d'embêtements pour mériter l'estime des bons citoyens et pour armer sa muse du fouet de la satire. Indignatio facit versus; les vexations du temps d'épreuve lui inspirèrent les Lauriers rouges, un volume de strophes patriotiques d'un fort beau mouvement. Il s'est mis aussi à écrire pour le théâtre, et le Parc a joué de lui une pièce qui fut très, très honorablement applaudie: la Gageure.

Il a, dit-on, mille projets. Le fonctionnaire cossu, un peu engraissé, heureux de vivre, réalise peu à peu des rêves du professeur et du journaliste; il est homme de lettres. Vous verrez qu'il finira par être de l'Académie...

Précis, patient, prudent, capable de longs desseins, il n'est pas de ceux qui violent la fortune, mais de ceux qui finissent par la séduire à force d'assiduité.

Car c'est un phénomène d'activité. Courteline nous a décrit le monsieur qui n'en fiche pas une rote, le monsieur qui ne « peut » pas aller à son bureau: il resterait à montrer le type « qui ne peut pas demeurer à rien faire », l'ennemi de la contemplation, le met-la-pain-à-toutes-les-pâtes. Les dix doigts de Vierset ne sont jamais restés inoccupés: il fait de la sépia, de l'aquarelle et de la peinture à l'huile; il sculpte des statuettes à l'instar de Tanagra; il dessine des meubles et, mieux, les fabrique; il a écrit des chœurs à trois voix et vous parle de Pergolèse

un peu mieux que Demblon ; il répare vos pendules, accorde votre piano, cuisine des vitoulets, *bêche son jardin, dresse des chiens, arrange les becs Auer, les pince-nez et les briquets, règle vos bicyclettes, prédit le temps, fait de la voltige — que sais-je encore ? Tout ce qui touche aux arts et métiers lui est familier. Mais l'art qu'il pratique encore le mieux, c'est l'art difficile d'obliger son prochain en évitant autant que possible que le prochain le remarque. C'est le petit Manteau-Bleu de la Serviabilité. Il y a ainsi des gens qui ne sont heureux que quand ils ont fait plaisir ou se sont rendus utiles à autrui. Il n'y en a plus beaucoup, mais il y en a encore : Vierset en est !*

Et, par ce temps d'affreux égoïsme, c'est tout de même un bel éloge à faire de quelqu'un...

POURQUOI PAS?

A ceux qui furent cités

Vous faites partie, messieurs, de l'éloquence officielle. Vos noms y figurent désormais et y reviennent avec une de ces périodicités qui sont le charme de l'opéra : *La Juive*.

Notre jeunesse fut régalée de conférences sur la littérature belge. Tout Belge, littéraire, même bègue, a fait une conférence sur la littérature belge. Il débutait en y découvrant trois ancêtres : Decoster, Pirmez, Van Hasselt — et même avec un sentiment exquis, il qualifiait Pirmez de « solitaire d'Acoz »... Après quoi, il descendait vers la Jeune Belgique et ne manquait pas de nous dire que Max Waller était joli et malin comme un page. Nous vous faisons grâce du reste, car, à vous comme à nous, on a fait souvent avaler le mirliton.

A l'occasion de la guerre, le service de la propagande a sorti une conférence-omnibus, une conférence faite en série, sinon dans les pensions et qu'on a fait trimballer aux quatre coins du monde... En bonne place, on y avait collé Verhaeren, Giraud, Lemonnier. Chacune de ces grosses légumes y avait droit à quinze lignes. Puis défilaient les seigneurs de moindre importance, avec une phrase pour chacun ; alors le conférencier, s'il était capable de distinguer un poème épique d'un parapluie, intercalait le nom de quelque ami personnel ou se taillait une petite réclame pour ses produits : ça, c'était son petit bénéfice. Enfin, défilaient la rafataille et la roustissure, ceux qui ont un bel avenir derrière eux, les espoirs un peu rances, les enfants de chœur et les enfants de troupe... Ce laïus que nous avons entendu cent fois sur

Le dernier jour de vos vacances n'arrivera jamais si vous emportez un

KODAK

En une demi-heure vous pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

Demandez renseignements chez le marchand d'appareils Kodak de votre

——— localité ———

KODAK LTD

36, RUE DE L'ÉCUYER, 36

DÉPT B 2 BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK SONT DES VACANCES MANQUÉES

Publ. Fr. Lautere Bles

la littérature belge est touchant à faire pleurer de grosses larmes à un cheval de bois. C'est d'une vanité si comique, si touchante, qu'on a envie de taper sur l'épaule du conférencier et de lui dire tout de suite, à ce bon gros-là, qu'il a raison et qu'il ne doit pas s'en faire plus longtemps, et qu'il a droit immédiatement à un demi bien tiré sans faux-col...

Il nous semble qu'on a retapé le boniment officiel. Notre Souverain bien-aimé a présidé l'assemblée anglaise du *Litterary Fond* et y a dit des choses pertinentes. En somme, nous avons conscience, malgré la mort du charbonnier Taymans — que nous sommes au midi moins le quart d'un règne orienté vers les arts.

Mais, comble de joie ! un lord, un noble lord, s'est fendu à fond d'un discours sur l'art et la littérature belges et il a fait une énumération de nos gloires. Le malin ne nous ne donne que six ou sept. Nous savons que ce seront désormais les hommes représentatifs, désignés pour l'exportation, et nous les en félicitons de tout cœur.

C'est un peu triste de voir qu'on ne parle plus de Decoster, de Pirmez (le solitaire d'Acoz) et de Van Hasselt, mais il faut se faire une raison.

D'autre part, on ne peut nommer tout le monde. Poincaré s'y essaya, à Anvers, quelques années avant son sacre. Un secrétaire zélé lui avait fourni une liste où personne ne manquait à l'appel. Le futur président cita Vert-Hareng et Maëterlingue comme s'il possédait à fond l'œuvre de ces exotiques. On l'applaudit. On lui devait bien ça...

Maintenant, les lords d'Angleterre y viennent et peuvent bien écorcher tous nos noms les plus glorieux. C'est encore du bonheur pour les écorchés.

Puis, nous savourons ce signe des temps : désormais, les hommes d'Etat constatent qu'ils ne sont plus tout seuls sur la terre. Le roi Albert a dit, dans ce genre, des choses très bien. Les Hollandais ont utilisé hier Rembrandt comme ambassadeur à Paris. Il est bien difficile de mobiliser Pirmez, Van Hasselt et Decoster, mais déjà le château de Chantilly est glorieux pour avoir reçu l'Académie belge...

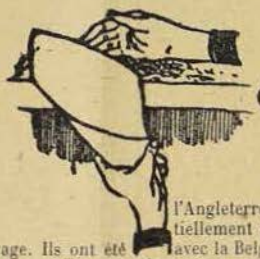
Nous voyons venir le jour où on ne croira plus qu'il est le seul représentant qualifié de son pays, celui qui a usé quarante ronds-de-cuir officiels ou celui qui est le chéri du suffrage universel, c'est-à-dire imbécile...

Après tout, nous sommes contents et nous offrons un petit pain de satisfaction à ceux qui furent cités par le noble lord.

POURQUOI PAS ?

P. LIETART
RUE NEUVE, 65
ROBES ET MANTEAUX
Bruxelles (Tél. B 5740)
Liége-Namur

Les Miettes de la Semaine



Après le voyage

Le Roi et la Reine ont fait un beau voyage. Ils ont été reçus avec cette hospitalité large et cordiale que les Anglais savent mettre dans leurs réceptions, mais qui ne les empêche pas de penser ce qu'ils pensent et de faire ce qui leur est utile. Le Roi Georges, a Reine Mary, le prince de Galles, le lord Maire, le premier ministre, tous les *lords* et tous les *sirs* du gouvernement, de l'amirauté et de l'armée et de la justice, leur ont fait fête. Cette fois, M. Carton de Wiart était de la partie. MM. Jaspar et Vandervelde n'étaient pas arrivés à lui persuader qu'il était indispensable à la garde de la maison. Il y avait aussi les représentants indispensables de toutes les manifestations de la Belgique à l'étranger ; nos amis Charles Bernard, Olympe Gilbart, et sir Lewis Piérard M. P. Ce fut très bien. Tout à fait bien.

Et après? Un roi ne se déplace pas comme cela, en grand arroi, avec Carton de Wiart, Charles Bernard, Olympe Gilbart et Lewis Piérard pour le simple plaisir de voir comment on fait le filet jardinière à Londres. On a causé. On a causé de différentes choses et notamment de l'Entente militaire anglo-belge, complément de l'entente franco-belge : c'est la grande pensée du règne Jaspar. Il y a eu, dans la presse, quelques articles sympathiques ; mais il paraît que les hautes autorités ont été assez froides. Certes, l'Angleterre aime beaucoup la Belgique ; elle tient essentiellement à y maintenir son influence, mais une alliance avec la Belgique cela implique une alliance avec la France, puisque la Belgique est l'alliée de la France ; or, on sait que tous les financiers pacifistes et plus ou moins philoboches du Royaume-Uni, ne veulent pas entendre parler de l'alliance française. Evidemment, le bloc occidental, France, Belgique, Angleterre (on parlait aussi d'y adjoindre l'Italie), c'eût été la meilleure garantie de paix qu'on pût avoir, mais à voir la façon dont on considère en Angleterre certains problèmes d'un intérêt vital pour nous autres, continentaux, on se rend compte de la difficulté qu'il y a à la réaliser. M. Jaspar n'y renonce pas ; c'est d'une âme bien née. Souhaitons qu'il puisse un jour mettre ce joli panache à son chapeau haut de forme.

Question de prestige

Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique *PRESTA*, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

M. le Baron

Nous avons un nouveau baron. C'est M. le baron Rolin-Jaequemyns, haut commissaire belge en pays rhénans.

C'est parfait. M. Rolin-Jaequemyns est un haut fonctionnaire fort distingué ; il s'est tiré tout à son honneur de la tâche délicate dont on l'a chargé ; il était de ceux à qui vont de droit les décorations et les récompenses nationales ; bref, il honorera la profession de baron.

Il a, du reste, le physique de l'emploi, si nous osons ainsi dire : une certaine aménité grave, une bonhomie condescendante d'homme arrivé, le don précieux de parler, sans se compromettre, des problèmes économico-politiques, enfin, le style particulier aux barons belges. Avouons que notre ami Ensor, le bon peintre pour qui nous demandons la baronnie, n'est pas encore arrivé à ce style. Mais il peut y parvenir en y mettant une certaine application. Et puis, dans le noble régiment des barons belges, pourquoi n'y aurait-il pas quelques variétés pittoresques ?

Los au baron Rolin ! Vive le baron Ensor !

Les savons Bertin sont parfaits

Sur Félix Pardon

Le brave Félix Pardon, qui vient de mourir, eut son heure de gloire. Il avait remporté le prix de composition musicale, le prix de Rome, et, en 1870, Vachot, alors directeur du théâtre de la Monnaie, avait reçu un opéra : *La Jeunesse de Grétry*, œuvre du jeune lauréat. La première représentation eut lieu le 10 avril. Ce fut un succès d'estime. Quoi qu'il en soit, Pardon ne réitéra plus.

Il y avait eu un incident au cours des répétitions. L'une des dernières se donnait un jour de relâche (on faisait relâche au moins une fois par semaine, en ce temps-là) ; Pardon, soit fatigue, soit émotion, éprouva le besoin d'un moment de solitude vers la fin de la répétition. Quand il sortit de sa retraite, le silence le plus profond régnait, tout le monde était parti ; il se heurta partout à des portes fermées. Alors, l'inquiétude le gagna, il gravit des escaliers, galopa par les greniers, redescendit fébrilement et d'étage en étage, se trouva dans les dessous ; il se heurta, dans l'obscurité, aux madriers de la charpente et enfin, pris d'une folle peur, cria, heurta aux portes extérieures. En vain ! Nouvelle course à travers le bâtiment sonore, mais vide. Enfin, il trouva ouverte la porte d'une loge d'artiste ; la fenêtre s'ouvrait sur la rue et les passants que ce bruit et ces cris avaient déjà amassés, virent s'encadrer dans cette fenêtre une tête échevelée, la face pâle, les yeux fous, qui criait : « Au secours ! » Les bruits les plus invraisemblables couraient dans la foule, on parlait d'assassinat, d'incendie : bref, quand les pompiers, avec des soins de mère, amenèrent au grand air le jeune compositeur, il fallut à celui-ci une forte ration de cordiaux, dont les alentours étaient abondamment fournis, pour le remettre sur pied.

A cette époque, on représentait *Lohengrin* à la Monnaie. C'était l'aurore du wagnérisme en Belgique. Félix Pardon amenait souvent son père, qui était un excellent musicien, au théâtre, surtout aux soirs de *Lohengrin*, que le père appréciait tout particulièrement. Le père Pardon souffrait d'une petite infirmité : il dormait au théâtre. C'était une maladie assez répandue à cette époque aux fauteuils : à la Monnaie, les abonnés occupant presque toutes les places. Félix poussait du coude son père aux passages intéressants, le vieux s'éveillait, écoutait et repiongait. Mais, un soir, Félix avait dû s'absenter et le fauteuil voisin de celui du père fut occupé par un spectateur étranger. A un certain moment, le père Pardon, qui dormait, fit entendre un ronflement sonore. Le voisin, scandalisé, le poussa du coude et le père Pardon, mal éveillé, se pencha vers celui qu'il prenait pour son fils et lui confia dans le plus pur bruxellois :

« Schuen muziek, Félix, schuen muziek, mô verdoummelyk embêtant ! »

Le voisin en resta baba.

Le mot a ceci d'intéressant qu'il résume bien le sentiment du public bruxellois qui, à cette époque, aimait *Lohengrin* et Wagner. Peut-être était-il pénétré de cette pensée de Taine : « Un peuple vraiment grand doit savoir s'ennuyer. »

Lloyd George et les Dominions

Il faut rendre cette justice à Lloyd George que, quand il trouve plus fort que lui, il ne fait aucune difficulté pour s'incliner. Il brime la Pologne qu'il juge faible, il cherche à en imposer à son ami Briand, dont il croit avoir fait son prisonnier. Mais les puissants Dominions britanniques font-ils mine d'exiger que l'Angleterre se montre conciliante avec les Irlandais, et renonce à ses plans machiavéliques et pétroliers contre l'Amérique, se montrent-ils réfractaires à l'alliance japonaise, c'est-à-dire à la politique impérialiste dans le Pacifique, le bouillant Gallois s'incline. On peut bien mettre des bourrelets aux portes, le bruit de ce qui s'est passé à la conférence impériale a filtré.

Français et Belges, faisons-en notre profit. Le terrible Lloyd George n'en a plus pour longtemps. Il ira bientôt rejoindre Clemenceau et Wilson dans le grenier aux grands hommes désaffectés.

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

CORONA

Votre Machine à écrire personnelle

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon :-: BRUXELLES

IMPÉRIAL GEORGES LELEU CHAMPAGNE CARTE JAUNE

Les juges de Leipzig

Sur la foi d'un vers d'Andrieux, on avait cru qu'il y avait des juges à Berlin et même à Leipzig. Maintenant la cause est entendue. Après les scandaleux acquittements de ces jours derniers, où on a vu le bourreau de Grammont, le misérable général Stenger, assassin de prisonniers, ainsi que quelques empoisonneurs de malades renvoyés absous avec les félicitations de la cour, nous supposons qu'il n'y a plus un homme de bon sens qui ne comprenne qu'il n'y a rien à faire avec ce peuple de fourbes et de bourreaux. On voit ce que vaut la légende de l'Allemagne clairvoyante et repentante. Quand on en viendra à juger le général von Bulow, ce sauvage qui fit afficher sur les murs de Liége : « C'est avec mon consentement que le général en chef a fait brûler toute la localité (la ville d'Andenne) et que cent personnes environ ont été fusillées », on le portera sans doute en triomphe.

???

L'incroyable c'est que nos gouvernements soient tombés dans cet abîme de jobarderie. Comment ont-ils pu croire que ces gens-là allaient se juger eux-mêmes? Au fait, les Boches auraient bien tort de se gêner. Jusqu'à présent, en fait de sanction, l'Entente s'est contentée de prier ses commissions de quitter Leipzig. Elles sont parties avec une grande dignité, comme de vieilles demoiselles à qui l'on a manqué d'égards...

Il faut rendre cette justice à notre Jaspar qu'il n'a pas attendu pour protester fort énergiquement : tout seul, il ne pouvait pas faire autre chose. Le gouvernement français a suivi le mouvement. Que feront les Anglais? Avec un type comme Lloyd George, on ne sait jamais.

Au fond, c'est lui qui est le grand responsable du ridicule dont l'Entente s'est couverte en cette affaire comme en tant d'autres. C'est lui qui, après avoir promis solennellement à de naïfs électeurs que le kaiser serait jugé, que tous les coupables seraient châtiés, a reculé dès la première difficulté. Le kaiser! Que voulez-vous? Les Hollandais refusent de l'extrader. Les coupables? Les Allemands promettent de faire justice.

Il est bien capable de déclarer que justice est faite. Et nos gouvernements diront : *Amen*.

Ah! oui, les Boches auraient bien tort de se gêner!

La Buick 6 cylindres

Une des grandes qualités de la *BUICK* est sa consommation d'essence, qui n'est que de 15 litres aux 100 kilomètres et moins de 500 grammes d'huile. C'est la voiture économique par excellence.

Il ne pleut pas, bergère...

Tout le monde se plaint de la sécheresse. Il y a pourtant un moyen d'amener la pluie : il suffit d'organiser quelques fêtes en plein air, une petite cantate avec 2,000 ou 3,000 exécutants ou un ou deux feux d'artifice au bois de la Cambre.

D'ailleurs, les fêtes nationales sont proches...

Et puis, si tout cela n'avait pas d'action sur le Préposé-aux-Célestes-Intempéries, il resterait un moyen infaillible, le moyen suprême : annoncer la réouverture des Concerts du Waux-Hall...

Pharisaïsme hollandais

Le *Telegraaf* a interviewé le président du conseil de guerre de La Haye sur les jugements de Leipzig. Il faut lire les déclarations de ce personnage pour voir à quel degré de comique et d'odieux peut atteindre le pharisaïsme d'un robin hollandais.

Naturellement, dit-il, si j'avais dû conduire les débats, j'aurais agi autrement pour certains détails. Je n'aurais, par exemple, attaché aucune importance aux longues discussions sur la nationalité d'un témoin. Car, en somme, qu'est-ce que cela peut bien faire, qu'un témoin soit Alsacien ou non? Mais ce ne sont que des futilités. Le président Schmidt dirige les débats avec une impartialité qui impose l'admiration. J'ai vu ce matin comment il a pris sous sa protection un des principaux témoins français contre qui s'acharnaient défenseurs et experts. La façon dont il le fit fut sublime. L'avocat-général le Dr Ebermayer est lui aussi une personnalité remarquable, un homme tout d'une pièce.

— Comment expliquez-vous la réprobation générale qu'ont provoquée partout les jugements rendus à ce jour?

—L'opinion des juristes dans les divers pays est, en général, aussi favorable que la mienne. Il me suffit de rappeler les déclarations de Sir Ernest Pollock, le représentant du gouvernement anglais au procès Neumann. Que l'on ne soit pas satisfait dans les milieux non juridiques, cela tient au fait que les profanes, surtout dans les pays plaignants, s'imaginent trop fortement que la Cour n'a pas à rechercher la preuve juridique, mais peut passer immédiatement à l'application de la peine.

Si ceux que les généraux Stenger et von Bulow (le massacreur d'Andenne) ont fait orphelins constatent que les juges de Leipzig sont de misérables comédiens et que les gouvernements de l'Entente sont trop veules pour exiger le châtiment des coupables s'en allaient casser la figure à ces criminels, le président du conseil de guerre de La Haye trouverait peut-être que cela n'est pas juridique. Mais tous les braves gens à qui la neutralité n'a pas rapporté des rentes trouveraient que c'est parfaitement juste.

Les sobriquets du jeudi

La quadruple Entente :

La poire de Leipzig

L'avis de M. Beernaert

M. Beernaert, dans les derniers temps de sa vie, se montrait très indigné du luxe que certains ministres se payaient aux frais de l'Etat.

« Moi, je n'ai même jamais fait renouveler une tapisserie, disait-il, ni fait déplacer un cadre. Aujourd'hui, on bouleverse tout comme si cela ne coûtait rien. »

Et le vieux ministre, qui avait gardé son franc parler, d'ajouter : « Ce sont toujours ceux qui ont été élevés dans la plus modeste aisance qui se payent le plus de luxe... aux frais de l'Etat. »

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ultima Carpentierana

Un ténor avait ponté
Sur Carpentier, cet été...
Voyez sa déconvenue,
La nouvelle étant venue :
« Carpentier est dans les choux ! »
Le bookmaker au poil roux,
Lui dit en raflant ses sous :
« A moi votre bonne braise :
» Sur Carpentier, sottement,
» Vous pontiez ? J'en suis fort aise ;
» Eh bien, Dempsey maintenant !

???

Savez-vous pourquoi tout le monde a cru que Carpentier sortirait vainqueur de son match ?

C'est parce que tous les journaux ont proclamé qu'il était bien fait, et qu'un *bienfait n'est jamais perdu !*

???

Quand on apprit la victoire de Dempsey, ce fut une joie folle et concentrée par tous les Etats-Unis. Et partout, puis les bars populaires, jusqu'aux salons des milliardaires, on vida, avec force acclamations, des coups d'eau fraîche en l'honneur du vainqueur.

Il n'y a rien de tel que la conviction.

???

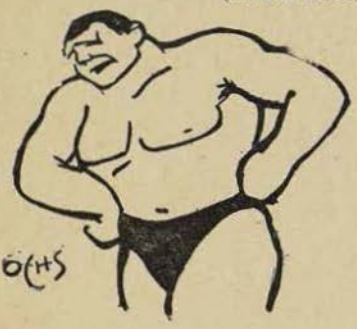
Du *Journal de Charleroi* du 5 juillet:

Le bruit de la mort de Carpentier ayant couru, un journaliste de New-York lui a téléphoné pour lui en demander confirmation. Carpentier a démenti.

A la place de Carpentier, nous aurions confirmé.

Qui de nous, qui de nous va devenir un Dieu ?

(Alfred de Musset)



Dempsey. — Présent !

La création de la femme

Cette jolie histoire de la création de la femme fut racontée à l'un de nos lecteurs d'Afrique, d'après un vieux manuscrit hindou, par un vieil Hindou, à Dar-es-Salaam :

En ce temps-là Twishtu en arriva à la création de la femme et il s'aperçut qu'il avait épuisé ses meilleurs matériaux pour faire l'homme. Du peu qui lui restait, il résolut de bien faire et procéda comme suit, après avoir longuement réfléchi. Il prit la rondeur de la lune, et les replis du scolopendre, et l'attachement du lierre, et le tremblement de la graminée, et la faiblesse du roseau, et la fraîcheur de la fleur, et la légèreté de la feuille, et la dextérité de la trompe de l'éléphant, et l'éclat de l'œil du cerf, et la fidélité de l'essaim d'abeilles, et la joyeuse gaîté de la pâquerette, et la tristesse du noir nuage, et l'inconstance du vent, et la timidité du lièvre, et la vanité du paon et le moelleux de la poitrine du perroquet, et la dureté du diamant, et la douceur du miel, et la cruauté du tigre, et la chaleur du rayon de lumière, et la froideur de la neige, et le bavardage du geai, et le roucoulement de la tourterelle, et l'hypocrisie de la grue, et la fidélité du kakilu, et de tout cela, il fit la femme et la donna à l'homme.

Mais, au bout d'une semaine, l'homme vint vers lui et dit : « Seigneur, la créature que tu m'as donnée me rend misérable ; elle bavarde sans cesse et ses taquineries dépassent les bornes de l'endurance humaine. Elle ne me laisse jamais un instant et a besoin de soins constants ; elle pleure pour des riens et est toujours oisive ; je t'en prie, retire-la moi.

Et Twishtu dit : « Très bien. »

Et il la reprit.

Mais au bout d'une autre semaine, l'homme revint auprès de lui et dit :

« Seigneur, Je suis bien seul depuis que je t'ai rendu cette créature. Je me rappelle ses danses et ses chants qui me charmaient ; son regard était une caresse ; elle jouait avec moi et m'était attachée; son rire était une musique et elle était belle à regarder, et douce à toucher. Je t'en prie, rends-la moi. »

Et Twishtu dit : « Très bien ».

Et il la lui rendit.

Mais au bout de trois jours seulement, l'homme revint encore une fois et dit : « Seigneur, je ne sais comment cela se fait, mais j'en suis arrivé à cette conclusion qu'elle est pour moi plus une source d'ennuis que de plaisirs, reprends-la moi de grâce ».

Mais Twishtu dit : « Arrière, va-t-en, je ne veux plus m'occuper de tes affaires ; arrange-toi comme tu voudras ».

Et l'homme dit : « Mais je ne puis plus vivre avec elle ».

Et Twishtu dit : « Et tu ne peux pas vivre sans elle ».

Et il lui tourna le dos et s'en fut à ses occupations.

Charmante réunion

Les savants aiment à se réunir périodiquement pour échanger des vues sur leurs spécialités, se communiquer les résultats acquis et donner une direction à la science collective. Ce genre de réunion a nom : congrès ; on y dîne, on y cause et même on y travaille.

Il vient d'y avoir à Paris un congrès d'urologie... Cent spécialistes en urologie, de vrais virtuoses de la chose, sont arrivés de tous les points du monde. Ils ont dîné, ils ont causé, ils ont même bu (car il fait sec) et sans doute qu'ensuite ils ont... travaillé.

Mme Millerand les a invités à une soirée à l'Elysée. Ce fut charmant. Il y avait un buffet ; on causa, on but et on... recausa. Dans un petit discours merveilleusement venu et comme coulant de source, le président loua ses hôtes. Il les dépeignit comme une élite...

Certes, comme la musique de la garde républicaine est une élite dans un autre genre...

Ce fut une charmante réunion.

HAUTES NOUVEAUTÉS. *Parapluies et Cannes.*
Seule maison vendant aux anciens prix sans hausse.
de Paris
Boulevard Anspach, 14
BRUXELLES

Le loyalisme et les poules

Le journal d'aviculture *Franco-Belge* (juin 1921) écrit à propos d'une exposition projetée à Spa :

Notre Reine, notre petite Fée, qui a, depuis l'Yser, la maladie des poules qui lui chatouille majestueusement autant que son Royal Albert Ier, le premier coq qui ait jamais chanté aussi fièrement notre glorieuse défaite de 14 et claironné notre brillante victoire de 18.

Evidemment, évidemment...

Sur la Chambre

D'un ancien député, ce quatrain :

Dans cette assemblée où l'on voit
Le bon sens à l'état d'ébauche,
Le côté droit est souvent gauche
Et le gauche est rarement droit.

Les sobriquets du jeudi

La politique de Célestin Demblon :

La démagoguenogie

Les grandes inventions modernes

Ce marchand de boudins et de saucisses s'est considérablement enrichi pendant l'occupation : sa modeste boutique d'avant-guerre est devenue un superbe magasin. Il vient d'y faire installer le téléphone.

Il est tellement heureux qu'il tient absolument à faire connaître ce bonheur à tous ses amis.

Il annonce fièrement au patron du café où il boit sa quotidienne bouteille de gueuze :

« Je viens d'installer la téléphôn dans ma maison. Je vas une fois prober si ça marche ! »

Aussitôt, se rendant dans la salle du fond, tout gonflé de son importance, il décroche le cornet ; on l'entend s'époumonner :

« Allo... ? Allo, allo... ? Allo... ! Allo, allo... !!! »

Tout à coup entre en coup de vent dans le cabaret un petit gamin ébouriffé — son fils — qui lui crie :

« Papatje, papatje ! viens vite à la maison. Depuis cinq minutes, ça ne fait que sonner dans la téléphôn et mouma commence à prendre peur... »

Peine de mort à répétition

Faut-il exécuter Douhard, le traître condamné à mort par la cour d'assises de Liége ? Oui *et* non.

Il faut combiner la peine d'emprisonnement avec celle de l'exécution capitale, aurement dit condamner le misérable à un châtiment inédit : la guillotine à perpétuité.

Ne riez pas !

Tous les matins, réveil à quatre heures — promenade jusqu'à la machine — introduction du col dans la lunette — déclaration du bourreau que c'est pour demain.

Et on recommence.

De peur qu'il ne s'habitue, de temps en temps on lui fait une petite entaille au cou.

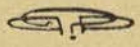
Mistinguette et Rose Amy

Quelques lectrices nous demandent par quels artifices ces étoiles brillent de tout leur éclat à la 100e comme à la première. Ce n'est pas un secret : elles se servent de IRIS à raviver. Ecrivez à IRIS, au *Pourquoi Pas?*, en indiquant votre teinte préférée, vous recevrez gratuitement un sachet IRIS.

Les races sœurs

Un bon Wallon vient d'apprendre qu'un ami habitant Steenockerseel a perdu sa fortune :

« Pôve valet, dit-il, il esteut dédja si malheureux d'ess' flamint... »



Les Zeeps causent

— Elle est toute rissolante de sueur.

— J'ai brisé la jambe de mon vélo.

— J'ai acheté une peau de chinois pour laver les carreaux.

— Et, à la fin de la fête, les mutilés ont fait un grand feu et on a brûlé le kronprinz en iphigénie.

— Mon fils a acheté les *Poèmes barbares* par le comte de Ligne.

— A l'enterrement de sa mouma, il pleurait, que c'était un plaisir à voir.

— J'ai fait mettre des tétons de bouteilles sur mon mur pour que les mandarins ne l'escaladent pas.

— Attendez-moi seulement dans le café jusqu'en face. Je vais causer trois mots ce monsieur, qui tire son chapeau parce que son enfant est encore une fois mort.

NOS BONS VILLAGEOIS

— Quand il fait sec ou quand il pleut trop, les légumes augmentent, voyez-vous, Madame.

— Et quand il ne fait pas trop sec et qu'il ne pleut pas trop ?

— Ils augmentent aussi.

Les à-peu-près de la semaine

M. Van Remoortel : *Le mutiné de la guerre.*

M. Theunis : *Le grand collecteur.*

Mme Louise Ganshof, de Bruges, auteur d'une étude sur le général Leman : *La Mâtine brugeoise.*

Le cinéma Pathé, avec, à l'affiche, *L'Oiseau bleu : Le Cinémaeterlinck.*

Les discours de M. Demblon : *Les pilules rouges.*

G. Carpentieer : *L'encaisseur de Dempsey en rund.*

Marc de Salm, maître chanteur : *Le chantre mou.*

Les mots d'enfant

On prend le thé ; madame, à ses amies réunies, dit, en montrant sa petite fille :

« Vous n'avez pas idée combien cette enfant est drôle et amusante : c'est un vrai petit singe...

— C'esst vrai ! » appuie monsieur.

Et tout fier de nous montrer les talents de sa fille :

« Allons, mignonne, dit-il, imite un peu la bonne de la maison. »

L'enfant, aussitôt va vers une dame, en minaudant gentiment et parlant « à la troisième personne », comme une servante bien apprise :

« Madame désire-t-elle du pain ? »

A une autre :

« Madame prendra-t-elle du salmis ? »

Puis, à sa mère :

« Madame n'a plus besoin de moi ? Madame veut-elle que je me retire ? »

Et toute la table de rire à ce badinage enfantin.

« Est-ce fini ? demande le père.

— Oh ! non, » répond l'enfant.

Et s'avançant vers lui, d'une voix imitant à s'y méprendre celle de la bonne :

« Monsieur, laissez-moi, ne me touchez pas ! Laissez-moi ! Tout à l'heure ! Pas maintenant ! si madame nous voyait... »

La suite *ad libitum*, suivant l'imagination du lecteur.

Economie et luminaire

M. Theunis s'avisa, l'autre jour, en vérifiant les comptes de ménage de son ministère, de ce qu'on y allait vraiment fort dans la consommation des lampes électriques. Il manda M. Qui-de-droit.

« Combien y a-t-il de lampes en service dans les bureaux ?

— Autant.

— Combien de lampes renouvelle-t-on annuellement ?

— Autant.

— Combien d'heures peut brûler normalement une lampe avant d'être hors d'usage ?

— Autant d'heures. »

Un bout de papier, un bout de crayon, un bout de calcul. Puis :

« Avec vingt-cinq lampes renouvelées par an, on doit pouvoir s'en tirer. C'est assez loin des centaines de lampes dont vous me parliez tout à l'heure. Dorénavant, vous aurez vingt-cinq lampes pour entretenir le luminaire. Rompez. »

Et M. Qui-de-droit rompa, comme disait Boquillon.

Voici instituées, à côté des économies de bouts de chandelle, les économies de bouts de lampe.

Les petites pelletées de terre contribuent, comme les tombereaux, à combler les fossés et les trous.

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE B. 8116

Distinction

A l'occasion de la publication du dernier livre de l'illustre auteur de *La princesse Maleine*, S. M. le Roi a nommé M. Maurice Macterlinck *plus grand commun diviseur de lieux communs.*

La Belgique tout entière ratifiera cet heureux geste de son Souverain.

Union sacrée

Nos amis de *La Province*, le journal libéral de Mons, ont transmis à l'administration communale de cette ville le vœu d'un historien plutôt conservateur, M. Ernest Matthieu, et d'un historien plutôt démolisseur, M.A. Boghaert-Vaché, lesquels, au nom de la science archéologique, demandent que la cité du Doudou donne à une de ses rues le nom de Jean Spiskin.

Spiskin (ces deux archéologues, chose plus invraisemblable encore, pensent de même là-dessus !) fut l'architecte de Sainte-Waudru. Ça vaut bien, tout de même, une plaque au coin d'une rue ! Et puisque tout le monde semble d'accord...

BLUE BAND
BETTER THAN BUTTER
La célèbre margarine anglaise
Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine
En vente partout à fr. 3.70 le 1/2 kilo

Comme on fait son lit

Un communiqué officiel envoyé aux journaux :

Le Comité du Vieux-Bruxelles s'est réuni à l'hôtel de ville. M. G. des Marez l'a entretenu de quelques constatations archéologiques qui ont pu être faites à Bruxelles pendant les années 1920-1921.

Il s'est étendu sur les restes de l'église du Petit-Béguinage, qui ont été retrouvés au cours de la démolition d'une maison portant le n° 7 de la Montagne du Parc...

Que M. des Marez ait fait apporter ces gravats à l'hôtel de ville, ça ne nous étonne point : nul plus que lui n'a l'amour fervent des vieilles pierres. Mais qu'il s'étende dessus pour narrer, comme nous l'apprend la suite du communiqué, la fondation du prêtre Jean Vernimmen et tout ce qui s'ensuivit, qu'est-ce que ça peut bien ajouter à la valeur de ses dissertations?

En tout cas, c'est du dévouement à la science. Vous nous direz que saint Laurent et Guatimozin furent plus mal couchés encore. N'empêche que, devant M. des Marez étendu sur ses démolitions, le Sybarite à la feuille de rose pliée en deux fût déjà mort d'épouvante.

Cito!
STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas?
Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4784.

Pour lire aux bains de Mer

La scène se passe à Blankenberghe.

e M. D..., bègue de naissance, s'apprête à prendre son bain.

Il va trouver le maître baigneur et lui demande une leçon de natation. Arrivé en pleine eau, M. D... veut donner quelques instructions au baigneur ; il commence :

« La d... d... d... dddouche?

— Compris ! » dit le baigneur.

Et il pousse sous l'eau la tête du client.

« Pouh !... Tufftt !... La d... d... d... d... dddouche !...

— Encore ! »

Et le baigneur consciencieux, retrempe la tête.

« Hhhhaaa !... Prouh !... Hih !... craaa... la... d... d... dddouche ! !...

— Ces citadins, tout de même !... » se dit le baigneur.

Et, pour la troisième fois, il enfonce son client dans l'onde amère, où il le maintient une demi-minute, malgré sa résistance.

M. D... émerge enfin, avec une flamme de meurtre dans les yeux... Il reprend longuement haleine, et, quand sa suffocation est passée, désespérément, il articule :

« La d... d... ddouche m'est sévèrement interdite par le docteur. »

Renan et son perroquet

On parlait de graphologie. Quelqu'un rappela qu'un graphologue avait trouvé, dans l'écriture de Renan, tous les signes de la stupidité. Un des convives répliqua :

« Eh ! eh ! Renan était un grand esprit et un magnifique écrivain, mais il avait en lui des coins de stupidité !

— ! ? !

— Parfaitement. Il avait un perroquet qu'il avait appelé *honnête homme* et qui était attaché, par la patte, à un perchoir en bois. Pendant vingt-cinq ans, cet oiseau s'escrima de son bec sur ce barreau, tant et si bien que, tous les deux mois environ, il était coupé et que l'animal tombait. « Signe d'une irrémédiable stupidité ! » disait Renan. Quelle erreur ! S'il avait observé, s'il s'était informé, il aurait su que le bec du perroquet est un ongle qui pousse sans cesse, de sorte que, si l'oiseau ne l'use pas sur un corps dur, il meurt. La vérité c'est que, pendant vingt-cinq ans, le perroquet dut se dire: « Cet imbécile ne se décidera donc jamais à me donner un barreau en fer !... »

Annonces et enseignes

Enseigne d'une boutique de fruits et légumes :

A l'Immaculée-Conception. — Primeurs

???

Troublante, cette affichette sur la porte d'une fabrique de parfums à la rue V..., à Saint-Gilles :

On demande jeunes filles pour travail facile au fond de la cour

???

A la devanture d'une petite boutique de la rue Gray :

Pantalon pour homme de toile

CHAMBRE DES REPRESENTANTS

Urgent **Urgent**

On désire acheter un

Panier de pommes cuites

destinées à **Célestin DEMBLON**

Interpellateur sans scrupules et sans patrie

Fables-express

Ici, Tommy ! Faites le beau
Et vous aurez cet os de veau.
Moralité :
Laparatomie.

???

En l'honneur de la Semaine Congolaise :

Après sa chasse aux rats,
Henri m'en montra le plus gras.
Moralité :
T'as beau rat.

???

Carpentier s'impatiente en nouant son foulard

Moralité :
Fichu !

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
POUR EPIDERMES SENSIBLES
SAVONNERIES LEVER FRERES S. A. FOREST

Parmi tous les KASTARS des Conseils communaux du Grand Bruxelles,

QUEL EST LE SUPER-KASTAR ?

TELLE EST LA QUESTION QUE RÉSOUDRONT, LE BULLETIN DE VOTE A LA MAIN, LES LECTEURS DU ***POURQUOI PAS ?***

ET, TOUT D'ABORD, QU'EST-CE QU'UN KASTAR ?

Le **kastar**, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. **POUR DEVENIR KASTAR**, il faut avoir primé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle ; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le **kastarat** n'attend pas le nombre des années.

CHACUN DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES

PRÉSENTERA DEUX KASTARS A NOTRE CONCOURS

POURQUOI PAS ? **publiera**, chaque semaine, **le portrait d'un kastar,** et ses titres au kastarat.

Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du **SUPER-KASTAR.**

Pourquoi Pas ? à Paris

L'affaire de la Banque Industrielle de Chine

Grand débat, à la Chambre, sur le krach de la Banque Industrielle de Chine. Naturellement, cela finit en queue de poisson. Il y a trop d'intérêts politiques et financiers engagés dans cette affaire pour qu'on l'abandonne au moment même où la Deutsche Bank se réinstalle en Extrême-Orient. Mais alors, pourquoi a-t-on permis au scandale d'éclater ? On voit clairement qu'il s'agissait d'atteindre certaines personnes. On n'en a pas fait mystère durant cette séance passionnée. Tout de suite, le nom de M. Philippe Berthelot, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, a été jeté dans le débat. On l'accusait tout simplement d'avoir envoyé à l'ambassade de Londres et aux représentants de la France en Chine un télégramme qui, dans le but de sauver la Banque Industrielle, eût en quelque sorte engagé le crédit de la France. Et ce télégramme, publié par *L'Echo de Paris*, était signé *Leygues* — cela se passait au moment où le ministre Leygues était démissionnaire. Donc...

Il est apparu tout de suite que le télégramme n'était pas signé Leygues, mais Berthelot. La substitution d'une signature à une autre est-elle le fait du journal ou de son informateur ? C'est ce que l'on ne sait pas encore. « Peu importe, disent les nombreux ennemis que M. Philippe Berthelot a à la Chambre : un haut fonctionnaire n'a pas le droit d'engager le crédit du pays pour venir en aide à une entreprise privée dont son frère est directeur.

M. Briand, à qui il faut rendre cette justice qu'il est fidèle à ses amis — ce qui est infiniment rare au Parlement — et qu'il a le courage de défendre ses fonctionnaires, a couvert M. Berthelot. Et, en effet, le fonctionnaire qui, ayant la responsabilité de la politique générale de la France, n'eût pas essayé de répondre à la campagne qui, dans un intérêt politique, était menée alors dans les milieux anglais contre un établissement qui représentait en Extrême-Orient d'immenses intérêts économiques français, eût été impardonnable.

— Oui, mais en défendant les intérêts de la finance française et en défendant les intérêts de son frère le sénateur André Berthelot !

— Alors, il faudrait interdire à tous ceux qui ont un proche parent dans la finance d'exercer une fonction publique et à plus forte raison d'être ministre.

L'idéal serait sans doute que tous ceux qui s'occupent des affaires publiques, ministres, députés, fonctionnaires, n'aient jamais aucun intérêt dans aucune affaire financière ou industrielle, mais où les trouverait-on ?

???

L'inexpérience et, pour tout dire, l'absence de sens politique de cette Chambre à laquelle on avait fait tant de crédit est apparue une fois de plus dans cette affaire de la Banque Industrielle de Chine. Quand, il y a quelques semaines, M. Doumer fut appelé devant la commission des finances pour y faire l'exposé de son plan financier, plusieurs députés le prirent à partie : « Il paraît que le gouvernement a l'intention de venir en aide à un établissement privé. Ce serait un scandale. Sachez, M. le ministre, que jamais nous n'admettrions un pareil emploi des finances de l'Etat ».

M. Doumer répondit qu'il n'en était pas question, et les députés triomphèrent, comme d'une victoire, d'avoir obtenu cette déclaration du ministre. Mais, depuis, ils apprirent ce dont ils auraient bien dû se douter : que la Banque Industrielle de Chine représentait, en Extrême-Orient, des intérêts français considérables, que sa déconfiture allait porter au prestige de la France un coup funeste et que, grâce à cela, les Anglais et même les Allemands allaient s'emparer de toutes les positions conquises, depuis des années, par les Français dans les affaires chinoises. Alors, revirement complet. Et maintenant, ils reprochent à M. Doumer de s'être montré trop timoré et de ne pas avoir accueilli des concours qui s'offraient.

L'Académie féminine de "Pourquoi Pas?" (1)

EST PRÉSENTÉE POUR LE 29me FAUTEUIL :

Mlle Gabrielle Remy

Régente, journaliste, conférencière, critique d'art, poète, dramaturge, Mlle Gabrielle Remy est née à Louvain, « genitrix poetarum ». S'est révélée au théâtre par l' « Education de Charles-Quint », drame historique en cinq actes, dont les vers, comme on dit à Bruxelles, « sont famille » avec ceux de Musset, de Hugo et de Rostand. C'est chatoyant, joli, cavalier et héroïque à la manière féminine. Un peu gongorique, parfois, mais si vibrant, si enthousiaste et si sincère!... « C'est un remarquable et touchant effort, écrivait Edm. Picard, qui s'y connait en efforts remarquables et touchants — l'un des plus considérables qui honorent notre littérature en éclosion définitive... »

Si nous avions un théâtre régulier encourageant les premiers pas des auteurs belges, un directeur qui allât les chercher par la main, les conduisît chez lui et les présentât au public, l' « Education de Charles-Quint » aurait eu quelque retentissement. Mais notre « première » (!) scène de comédie, dont la Ville abandonne le loyer à l'exploitant, n'a même plus de troupe régulière... Ce n'est plus qu'un hôtel garni, où descendent, après les artistes de la Comédie Française, des « tournées » qui, ayant fait Bruxelles, font ensuite Huy, Hasselt et Namur.

Souhaitons à Mlle Gabrielle Remy la venue de temps meilleurs, et, en attendant qu'on lui offre une scène, orientons-la vers un fauteuil académique.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 30me FAUTEUIL :

Mlle H. Hovine

Adoptons le style télégraphique, un style aussi rapide que l'allure du « curriculum vitæ » de cette toute jeune fille, dont « L'Eventail » annonçait, il y a quelques jours, les fiançailles.

Débute littérairement, à 16 ans, par des contes d'une délicieuse fraîcheur, qui, tout de suite, requièrent l'attention. Vient la guerre, vient l'occupation avec ses heures tragiques, ses heures d'angoisse et — surtout, oh surtout! — ses heures de mortel ennui, où les mieux organisés font la planche dans un cloaque de désœuvrement. Un cœur tendre se penche sur les petits martyrs de Dinant — et voilà de belles pages, émouvantes, parce que toutes frémissantes de pitié et d'amour. Puis, l'armistice : trouée de lumières, des espoirs qui flambent, l'éphémère illusion d'une ère de paix, de joie et de bonté — et voici le « Journal d'une poupée belge », souriant, confiant, allègre, avec des illustrations amusantes et malicieuses de la sœur aînée, Jeanne Hovine.

Talent délicat, tout en nuances, en notations légères et précises ; un peintre, ou plutôt une aquarelliste de l'enfant se révèle, de l'enfant délicieusement candide, de ses éveils, de ses naïvetés, de ses petits travers, de ses petits chagrins, de ses audaces, de ses incompréhensions, de sa grâce adorable, hésitante et fragile comme les boutons de rose en mai ; voir la revue « Médicis » : « L'Enfant et la Douleur ».

« Pourquoi Pas? » dépose dans la corbeille de mariage de Mlle H. Hovine, demain Madame Maxime Stengers, un bon pour une entrée à l'Académie féminine.

EST PRÉSENTÉ POUR LE 31me FAUTEUIL :

Auguste-Edmond Joly

Nous proposons M. Aug.-Ed. Joly pour le trentième et unième et dernier fauteuil de l'Académie féminine.

Mais, dites-vous, Mesdames, Monsieur Aug.-Edmond Joly, c'est un monsieur? Et dans une académie fé-mi-ne!...

En effet, mais, dans l'espèce, le sexe est d'une importance réduite, car c'est à titre d'aumônier que nous voulons introduire M. Aug.Edm. Joly dans notre Académie féminine. Certes, nous savons l'objection qu'on va nous formuler à peu près ainsi : « Trente poules vivaient en paix, un coq survint... »

M.Aug.-Edm. Joly, qui a toujours eu, comme conférencier et comme causeur, le plus grand succès auprès des dames, s'est toujours piqué de rassurer les... hommes en plaisantant aimablement son apparence physique. Il ne ressemble pas à Carpentier et à Boïn, mais plutôt à Socrate et à Verlaine. Il le sait et le fait valoir spirituellement. Il commençait, en ces termes, une conférence au Parc : « Je m'appelle Joly... » et se divertissait de la joie de l'assemblée. Une dame lui disait : « M. Joly, vous avez une dent contre moi... » « — Une seule », répondait-il, et il la montrait. Nous ne nous permettrions pas d'épiloguer sur un sujet aussi personnel, si le héros ne nous avait donné l'exemple. Puis, il est arrivé à ce résultat que des dames, en le voyant pour la première fois, disaient : « Mais il n'est pas mal du tout! » Au fait, ça doit être une gageure de cet homme roublard, d'avoir fait courir lui-même le bruit qu'il était l'homme le plus laid de Belgique. Ça inspire confiance aux bellâtres, dont chacun se croit l'homme le plus beau de Belgique...

???

Peu importe. M. Aug.-Edmond Joly s'est offert une situation exceptionnelle. Il a connu les projets de nos féministes, écouté les sonnets de nos poétesses; il les a noyées sous les fleurs inépuisables de sa rhétorique ; nul, comme lui, bon psychologue et ironiste, n'a su disposer une pauvre « petite chose » à exprimer son état d'âme ; il a pu tabler sur l'infinie vanité naïve de tant de personnes, de haut, de moyen et de petit lignage. S'il n'était pas né sur ce sol ingrat, il aurait pu nous donner de

---

(1) Les candidates présentées jusque maintenant sont : Mlle Hélène Burniaux, la comtesse d'Oultremont, Mlle Felyze Verbist, Mlle Marguerite Van de Wiele, Mme Bruyssel de Tallenay, Mme Sorgue, Marie Biermé, Marie Parent, Marie Closset (Jean Dominique), Mlle Junia Letty, Mlle Anne de Mesmaecker, Mme Carton de Wiart, Hélène Canivet, Mme Blanche Rousseau, Mme Emma Lambotte, May de Rudder, Mme Lily Beeckman, Mlle Laure Delchevalerie, Marie Gevers, Jeanne d'Ophem, Marie van Elegem, Mme Jane Brigode, Mme Lala Vandervelde, Mlle Léonie Lafontaine, Mlle Marguerite Bauln, Mme Elise Destrée, Mlle Germaine de Smet Marguerite Duterme.

bons romans enguirlandés de petits cœurs tout tièdes. L'étude de l'âme féminine, celle où l'homme se montre le plus totalement incompétent, a eu un adepte : M. Aug.-Edm. Ioly, et c'est elle qui doit fournir les trois quarts d'une bonne littérature nationale d'usage courant. Mais enfin, puisque journaliste, essayiste, chroniqueur — et avec cela possédant un très bon style et un vocabulaire de choix — Aug.-Ed. Ioly n'a pu donner sa mesure, nous demandons qu'on le mette à même d'utiliser ses éminentes facultés et qu'on le laisse glisser sur le toboggan de son goût personnel. Ça le mènera tout droit dans un fauteuil d'une assemblée féminine et nous lui collons le titre d'aumônier.

???

Il arrangera les petits conflits et, au besoin, les provoquera ; il consolera les gros chagrins tout en sachant que c'est joli, une jolie larme ; il leur dira qu'elles sont toutes belles et prétendra qu'il est, lui, très laid ; il leur apprendra des jeux innocents, si c'est nécessaire, et à mordre un peu, si c'est amusant... Il nous paraît enfin nécessaire dans une assemblée comme pont, comme trait d'union entre Elles et Nous. Telle est la raison pour laquelle nous décernons le trente et unième fauteuil de l'Académie féminine de Belgique à M. Aug.-Edm. Ioly.

Le tri-centenaire du Bonhomme

On célèbre le troisième centenaire de La Fontaine. On sait qu'après la Sainte-Bible, son recueil de fables est le livre qui a eu, au monde, le plus d'éditions. On ferait des volumes avec les imitations, traductions, adaptations et parodies de l'œuvre du Bonhomme.

Il n'est pas de langue ou même de patois, en Europe, qui n'ait tâché de donner à ses fables le goût du terroir.

Les patois, et surtout les patois issus du français, se prêtent particulièrement aux adaptations des fables.

Voici un amusant échantillon de transposition en dialecte montois.

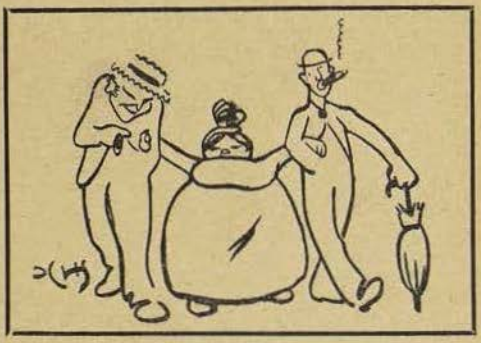
Nous ne pensons pas être indiscret en désignant comme auteur de cette fable notre ami F. Dessart, le bon chansonnier montois.

El Guernouille inflée d'orgueil

Enn' guernouill' vivoit dédins n'flaque,
Oùs' qu'i v'noit quéet fois boire enn' vaque.
— Là n' bell' gross' biett', parole d'honneur,
Ett' elle el' guernouille à s' ma sœur.
— Non...! J'en' d'ai jamée vu enn' si gross' dé ma vie!
— Ouais!... eh bé, tu s'rois bé stoumaquée d'abord; fie,
Si j'té dirois qu' pou dév'ni grosse avec
J' n'arois foque à m' souffler in serrant m' bec.
— Bon, c' tel lale, ej vourrois bé l' vir...
— R'gard d'abord ! » Et v'là l'aut' qui comminche à [s'implir
Eié à s'infler comm' si elle aroit ieu
In busiau d' paille ou trau dè s' c...
Ell' disoit : « C' què ça va? C'qué j' grossis? Mais [ravise !
— Va-t'in picher conte el' vint d' bise. »
Comme l'aute en' s'a nié arrêté,
Savée bé qué? Elle a pété
Et ses bouyaux ont tout spité;
On n'a pu r'trouvé foque in p'tit morciau dé s'tiette.

C' qui proûfe, né-pas,
Què c' guernouille-là
N'avoit nié b'soin d' s'infler pour elle ette enn' gross' [biette.

L'ANNIVERSAIRE DES ÉPERONS D'OR A BOURG-POURRI EN FLANDRE



— Weg met de Chevalerie française!

Un excellent arrêté DU BOURGMESTRE MAX

En présence des chaleurs accablantes que nous subissons depuis quinze jours, le bureau d'hygiène de la ville vient de soumettre à la signature de M. Max l'ordonnance

BLUE BAND
BETTER THAN BUTTER
La célèbre margarine anglaise
Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine
En vente partout à fr. 3.70 le 1/2 kilo

de police ci-après, qui sera probablement mise en vigueur à partir de demain.

LE BOURGMESTRE,

Dans le but d'éviter à ses concitoyens les inconvénients qui pourraient résulter pour eux de la température excessive qui règne en ce moment,

Arrête :

Article premier. — Il est défendu de laisser transpirer dorénavant, dans les lieux publics, aucune nouvelle au sujet des colonies d'Afrique.

Art. 2. — Il est interdit de se montrer « chaud partisan » de n'importe quel candidat au fauteuil de bourgmestre d'Anvers.

Art. 3. — L'introduction du phosphate de chaud est interdite sur le territoire de Bruxelles.

Art. 4. — L'emploi des armoires à glace est particulièrement recommandé pour rafraîchir les appartements.

Art. 5. — Ceux qui se livreront publiquement à des discussions brûlantes seront passibles d'une amende de 1 à 5 fr.

Art. 6. — Le produit de ces amendes sera distribué à tous ceux qui, par la voie de la parole ou de la presse, auront contribué à rafraîchir la mémoire de leurs concitoyens, sur quelque point d'ailleurs que ce soit.

Art. 7. — Les accès de fièvre chaude sont sévèrement interdits.

Art. 8. — En présence du grand nombre de délits de toute espèce commis par des contribuables dans le seul but de se faire mettre à l'ombre, le public est averti que les personnes qui seront coffrées désormais seront incarcérées dans des cellules exposées au midi.

Art. 9. — Le citoyen qui serait surpris pleurant à chaudes larmes sera immédiatement isolé, par crainte de la contamination.

Art. 10. — Il est expressément recommandé au public de s'abstenir de lire certains articles du journal «Pourquoi Pas?», la déliquescence caniculaire de ceux-ci présentant un caractère épidémique fortement nuisible aux intelligences moyennes, et tout à fait pernicieux pour les intelligences supérieures.

Ainsi décrété et arrêté en notre cabinet (par 42 degrés centigrades à l'ombre).

Les manuscrits et les dessins non utilisés ne sont pas rendus.

Petite correspondance

Fifi. — Rien n'est plus exact. Toujours désireux de comprimer les dépenses, M. Theunis vient de commander trois cents appareils frigorifiques destinés à conserver les hypothèques, ce qui lui permettra de supprimer les fonctionnaires jusqu'ici chargés de ce soin.

Forette. — 1° L'absence diminue les passions médiocres et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu ; 2° T'attendrai à 6 heures devant le kiosque.

Beving. — Il est bien possible qu'il soit question de nommer MM. Anseele et Coppieters barons, mais nous ne pouvons rien vous affirmer.

Louis T. — C'est, en effet, une personnalité assez encambronnante.

D. B. — Le 47e numéro du *Recueil périodique des convictions et professions de foi de Célestin Demblon* ne paraîtra pas avant la veille des prochaines élections législatives.

Lieutenant du génie, croix de guerre. — Vous nous écrivez, mon garçon, que Carpentier est plus haut que Mme Curie dans votre estime. C'est entendu. Mais si vous voulez qu'on croie au grade, à l'armée, et à la distinction que vous vous attribuez, il ne faut pas écrire de lettres anonymes avec des gros mots. Ça, c'est vilain.

On nous écrit

Encore un...

Cher « Pourquoi Pas? »,

URE
ARE ERIL

signifient : Arago chérit la droiture par dessus tout.

Lecteur échauffé.

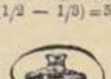
Nous ne sommes pas contrariants : c'est entendu...

O chaleur !

Messieurs,

Puisque vous faites de l'arithmétique conjugale, savez-vous ce que c'est qu'un cocu?

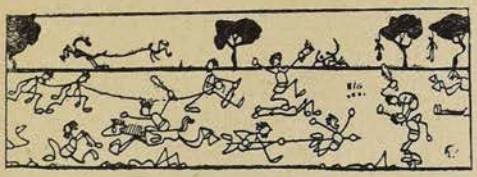
C'est 5/6. En effet : c'est un entier dont la moitié est soustraite par un tiers. $1 - (1/2 - 1/3) = 5/6$.



Autre chose :

6 Russes = 6 Slaves.
S'i s'lavent, c'est qu'ils se nettoient...
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Donc Cyrus est ton frère...

C'est digne de Thomas d'Aquin, sinon de Picasso.



Chronique du sport

Dimanche dernier avait lieu au bassin olympique d'Anvers la grande journée des championnats nationaux. Tout ce que la Belgique compte de nageurs de classe, des deux sexes, participaient à cette si importante réunion annuelle. Le temps était superbe et une assistance nombreuse emplissait les gradins réservés au public.

Dans toute cette foule, on ne remarquait aucun uniforme ; pas un officier présent, pas le moindre délégué de régiment ! Et pourtant, plusieurs soldats disputaient la palme aux civils: l'artilleur Van Schelle s'adjugea même l'épreuve de vitesse.

Dommage !

L'armée n'est pas encore gagnée, décidément, à la cause sportive !

???

Et les regrets que l'on peut en avoir sont d'autant plus vifs qu'il s'agit, en l'occurrence, d'un sport utilitaire au premier chef. Un soldat qui ne sait pas nager ne peut produire, en campagne, un rendement complet.

Mon ami, le capitaine F. Léonard, du 1er régiment des grenadiers, écrivait en mars 1918, dans *Les sports aux armées*, un petit journal que nous faisions paraître au front grâce à la collaboration de quelques camarades, dont le regretté Maurice De Bruyne et le si dévoué F. Halbart, les lignes suivantes :

« Je pense qu'il y a beaucoup à faire pour la natation au point de vue militaire, car jusqu'à ce jour peu de chefs se sont occupés de ce sport, pourtant très utile en temps de guerre et doublement utile quand on songe que dans les régions où l'armée belge opère il est quasi impossible de faire 200 mètres à traveres champs sans avoir à traverser des vaarts qui ont quelquefois 3 et 4 mètres de largeur.

» Si, avant la campagne, on avait pratiqué la natation, comme c'était le cas dans l'armée allemande, combien de vies humaines n'aurait-on pas épargnées en 1914, lors des combats de Werchter, où tout le monde était obligé de passer la Dyle à la nage et où à peu près la moitié des hommes se noyaient alors que ceux qui n'avaient même que quelques vagues notions de la natation s'en tiraient facilement.

» En ce moment encore, combien n'y a-t-il pas de bons patrouilleurs qui n'osent pas s'aventurer dans le « no man's land » parce qu'ils craignent de tomber dans un de ces « vaart » dont ils ne sauraient se tirer. »

Je sais bien que la question est à l'étude ; je dirai même qu'une solution est prochaine — on me l'a affirmé, du moins : tous les régiments auraient leur bassin de natation et des moniteurs expérimentés donneraient des cours de sauvetage.

On a déjà acheté les caleçons !

Alors ?

Alors, il n'y a plus qu'à marcher énergiquement de l'avant et à perdre le moins de temps possible.

???

LIGNES AERIENNES DE LA S. N. E. T. A.

HORAIRES ET TARIFS

Départs et arrivées des avions	Atterrissages	Départs et arrivées des avions	PRIX
BRUXELLES-OSTENDE-LONDRES			
D. 11 h. 3/4	Bruxelles	A. 15 h.	**Bruxelles-Londres :**
12 h. 1/2	Ostende	14 h. 1/4	aller : 225 francs.
A. 14 h. 1/4	Londres	D 12 h. 1/2	avec retour : 400 francs
			Bruxelles-Ostende :
			aller : 100 francs
			avec retour : 150 francs
BRUXELLES-PARIS			
D. 11 h. 3/4	Bruxelles	A 14 h. 1/2	aller : 175 francs
A. 13 h. 3/4	Paris	D. 12 h. 1 2	avec retour : 300 francs
BRUXELLES-ROTTERDAM-AMSTERDAM			
D 15 h.	Bruxelles	A. 11 h. 1/4	aller : 125 francs
A. 16 h.	Rotterdam	D. 10 h. 1/4	avec retour : 200 francs
D. 16 h. 1/4	Rotterdam	A. 10 h.	
A 16 h. 3/4	Amsterdam	D 9 h 1/2	

Un service spécial de « **Week-End** » est organisé, en outre, entre **Bruxelles et Ostende** et vice-versa.

D. de Bruxelles vers Ostende, le samedi, à 14 h. 30.
D. d'Ostende vers Bruxelles, le lundi, à 9 heures

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. Pour Bruxelles, l'auto prend les voyageurs une heure avant les départs en face du Palace Hôtel.

Demandez le tarif spécial pour le transport des colis.

RENSEIGNEMENTS : S'adresser aux bureaux de la S. N. E. T. A. (tél. Brux. 1006 et 1007) ou dans les principaux hôtels et agences de voyage du pays.

Nous avons tous lu dans les journaux français, anglais, américains, belges, des comptes rendus plus ou moins exacts, plus ou moins détaillés, du grand combat Dempsey-Carpentier.

Mais la note finale et lapidaire, le résumé brutal et définitif du « big-fight » le connaissez-vous?

C'est le *Nieuws- en Aankondigingsblad* voor de kantons: Vilvoorde, Schaerbeek en Wolverthem, qui nous l'apporte.

Je transcris fidèlement :

« In Amerika is de fransche bokser Carpentier, knock-out, dat wil zeggen : zijn façade aan stukken geslagen, door den fameuzen bokser, Dempsey een indiër. Carpentier krijgt daarvoor 2 millioen franken en Dempsey 3 millioen. Maar allo, voor 2 millioen laat men zich nog al gemakkelijk een paar tanden uit den muil halen. »

Il n'y a plus qu'à se déclarer convaincu, n'est-ce pas?

VICTOR BOIN.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

De ce bon Valentin de Mary, dans *La Meuse* :

On annonce que le gouvernement, cédant au désir exprimé, chargera M. Destrée, ministre des sciences et des arts, de représenter la Belgique à Rome, dès octobre prochain.

La nouvelle pourra être contestée, mais je vous la donne avec toutes les assurances d'une probabilité absolue.

Probabilité absolue! Cela rappelle ce fonctionnaire qui avait pris une énergique indécision...

???

Il y a, à Versailles, un intéressant journal, *Le Réveil de Versailles*, où nous découvrons quelques perles. Voici le récit d'un curieux accident :

Robert Féral, 14 ans, 73, rue des Chantiers, passant à bicyclette, le 27 juin, avenue de Paris, fut renversé par une automobile qui a pris la fuite et l'a grièvement blessé.

Il est bien singulier l'ordre des événements dont souffrit le jeune Féral: 1° le renversement; 2° la fuite de l'auto; 3° la blessure. Cela gagnerait à être remis en ordre, non pour le pauvre petit, mais pour la logique.

Du même journal :

Nos morts. — M. Barraud, maire de Chaville, a ramené le corps de son fils, Maurice-Louis Barraud, soldat au 120e régiment d'infanterie, mort pour la France, en fourgon automobile, le samedi 25 juin, à son domicile, 16, rue Alexis-Drapier.

C'est bizarre d'installer dans son domicile un fourgon automobile et d'y mourir pour la France... Mais voici qui est encore plus troublant :

Mercredi, en l'église Saint-Louis des Invalides, a été célébré au milieu d'une assistance nombreuse et choisie, le mariage de M. le capitaine Franchet d'Esperey, chevalier de la Légion d'honneur, fils du colonel, décédé, et de Mme François Franchet d'Esperey, neveu du maréchal, avec Mlle Chantal Serrigny, fille du général Serrigny, sous-chef d'état-major général de l'armée.

Mme François Franchet d'Esperey se trouve être le neveu du maréchal? Ah ben! mon colon! Ça me fait penser à ma tante, qui aurait été mon oncle si elle avait réalisé deux petites conditions...

???

Du journal *Le Matin* (1er juillet) :

Découverte archéologique. — La société archéologique de Namur vient d'être avisée que trois sépultures anciennes ont été mises à jour à Ciney, sur l'emplacement de la ferme de la Basse.

A part un piano et le bureau de M. Spelmans, on n'a pu sauver que quelques meubles sans valeur. Bijoux, linges, meubles de luxe, tout est brûlé. Il ne reste de l'immeuble que les quatre murs.

Les pompiers de La Louvière et le personnel du charbonnage ont fait bravement leur devoir.

Le metteur en page a évidemment attrapé un coup de soleil : il est mille fois excusable, d'ailleurs...

???

M. Emile Borel, le mathématicien français qui professe la théorie des fonctions à la Sorbonne, est allé recevoir à Dublin un diplôme de l'université de cette ville. A son retour, il a été interviewé pour le *Journal* par M. Lucien Chassaigne. Et notre confrère écrit dans le numéro du 10 juillet :

Quelle impression objective ce savant, habitué à l'analyse, pouvait-il rapporter de ce malheureux pays?

Hum! Il y a analyse et analyse!... Nous ne songerons jamais attribuer à un paveur une compétence spéciale en psychologie féminine, bien que la demoiselle lui soit familière...

???

Lettre *ad hominem* :

A la fin de l'article sur Carpentier, vous nous apprenez qu'à Rome, au Cirque, le vainqueur était achevé à la demande du public. Comme potache, j'ai appris le contraire. Mon professeur m'en aurait-il raconté?

Votre dévoué,

Tartem-pion.

Encaissé...

HOMMES FAIBLES
Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance prenez des
PILULES HERIAL
HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénératrices,
15 f. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste
Notice explicative franco sur demande
Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne
à Bruxelles : Phie PELERIN, 20, rue de l'Ecuyer
et dans toutes les bonnes pharmacies.

Le Soir, 5 juillet. Influence d'un match fameux sur un discours royal :

Le Roi Albert a lancé ce message à la nation britannique : ... Plus de cent cinquante mille morts dorment autour d'Ypres. La gratitude et le flexe parti du point touché, et gagnant, par le sympathique, le cerveau, le cervelet et le bulbe. La région du départ peut être, en effet, aussi bien la mâchoire que le creux de l'estomac.

Nous formons le vœu, la Reine et moi, que notre visite aux augustes souverains de la nation amie sera considérée comme le témoignage de notre profond désir, etc.

Evidemment..., évidemment...

???

Coquille ou, pour mieux dire, deux lettres oubliées, à la 4e page d'un confrère de province:

Madame X...
COUCHEUSE DE PREMIERE CLASSE
Discrétion, consultations intimes

Le grand succès du jour

NOUVELLE CRÉATION

— DAVROS —

Carte Spéciale

LA MEILLEURE CIGARETTE
GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

BASS & Co
EXIGEZ
STOUT
PALE ALE
253
SCOTCH ALE
CHRISTMAS BEER
Wm YOUNGER & Co

RHUM
EXCELSIOR

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :
A. J. SIMON & FILS
Renè SIMON Succr
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS
LONDON OPORTO
PORT & SHERRY
WINES
Dépot : A. J. SIMON & Fils,
BRUXELLES MIDI TÉL. 6316

TROWER & SONS
LONDON - OPORTO
PORT-SHERRY
-- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & Cie
GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontainas, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. B 8118

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborght Fre

46 à 58
Rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

TOUS
MEUBLES
DE BUREAU

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo

Petit enfant deviendra grand..., et surtout deviendra fort si sa maman lui donne cet hiver l'

13 FRANCS LE LITRE

EMULSION
GRIPEKOVEN

7 francs le demi-litre

à base d'huile de foie de morue
et d'hypophosphites solubles

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende

Imprimerie Industrielle et Financière, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. — Le gérant : Fr. Mesorten.